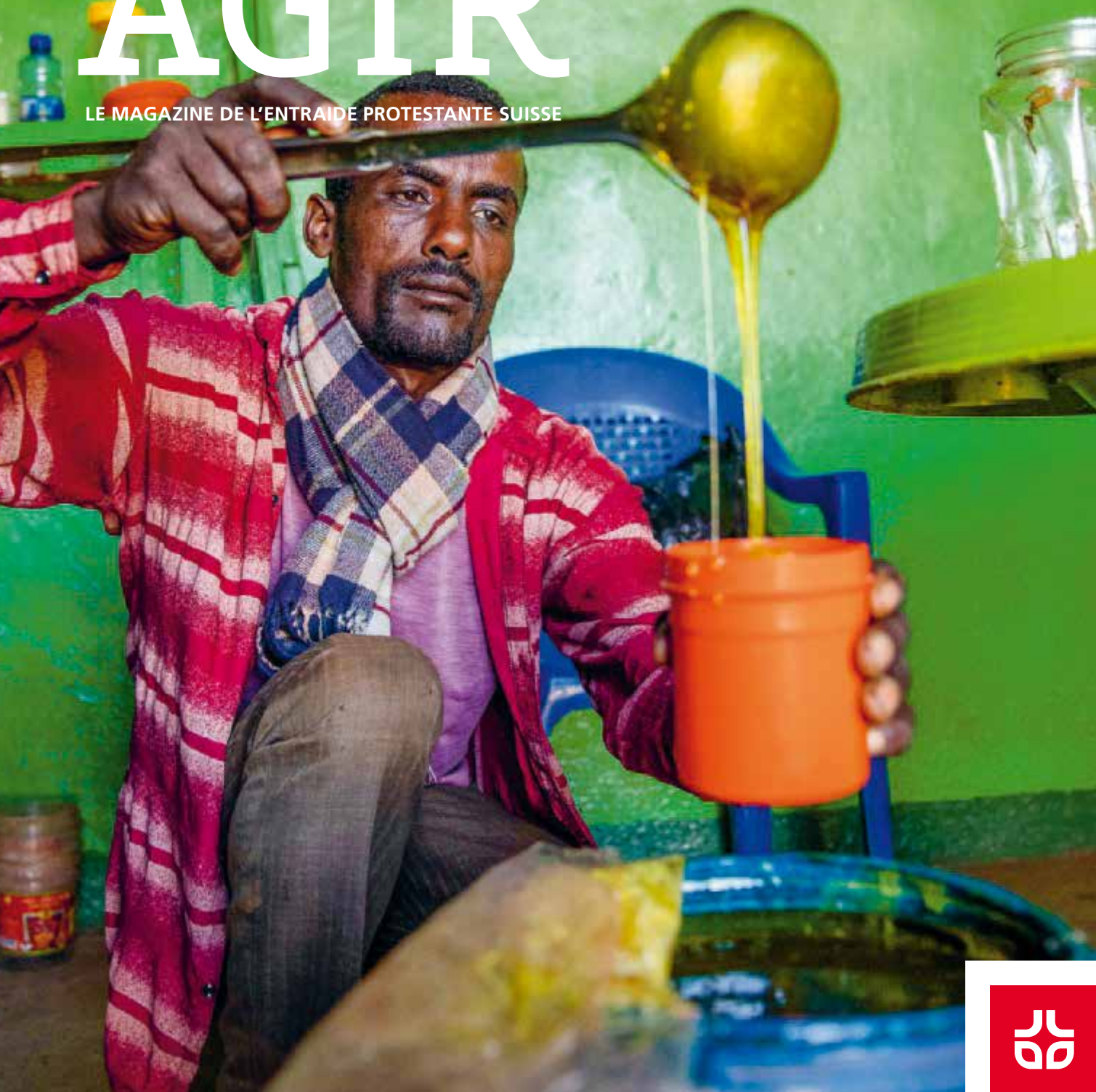


AOÛT 2021

AGIR

LE MAGAZINE DE L'ENTRAIDE PROTESTANTE SUISSE



**HEKS
EPER**

ÉTHIOPIE
DES ABEILLES
NOURRICIÈRES

75 ANS
Interview de Franz Schüle

ÂGE ET MIGRATION
Ensemble, c'est mieux!

SOMMAIRE



La population manque de tout dans les camps de réfugiés en Ethiopie et au sein des communautés d'accueil. Les opérations de prévention pour freiner le Covid-19 permettent de mettre en place des plans d'hygiène et d'approvisionnement en eau – un exemple d'aide humanitaire qui renforce à long terme les capacités des populations concernées.

DANS CE NUMÉRO

- 3 Editorial**
- 4 Ethiopie**
Développement de la production de miel
- 7 Agenda 2030**
S'engager pour des objectifs planétaires
- 10 L'EPER a 75 ans**
La collaboration avec les Eglises, un domaine central
- 16 Age et Migration**
Aider les réfugiés âgés à s'intégrer
- 20 Urgence au Venezuela**
Aide humanitaire de l'EPER
- 22 Parrainages**
Devenez parrain ou marraine

AGIR N°43
AOÛT 2021
ISSN 2235-0772
Paraît 4 fois par an

COUVERTURE PHOTO
Abinet Teshome

ÉDITEUR
Entraide Protestante
Suisse (EPER)

RESPONSABLE
Laurine Jobin

RÉDACTION
Joëlle Herren Laufer

RÉDACTION PHOTOS
Julie Lovens

**GRAPHISME
ET ILLUSTRATIONS**
Joseph Haas et
Corinne Kaufmann-Falk

IMPRESSION
Druckerei Kyburz AG
Dielsdorf

TRADUCTION
Anne-Cécile Biron

RELECTURE
Nathalie Hellen

PAPIER
Nautilus superwhite FSC

TIRAGE
13 800 exemplaires

ABONNEMENT
CHF 10 déduits une
fois par an de vos dons

ADRESSE
Chemin de Bérée 4A
Case postale 536
1001 Lausanne
Téléphone 021 613 40 70
Fax 021 617 26 26
www.eper.ch
info@eper.ch

CP POUR LES DONS
10-1390-5



OBJECTIF DÉVELOPPEMENT DURABLE ET SOLIDAIRE

Chère lectrice, cher lecteur,

« Fêter » les 75 ans de l'EPER peut sembler paradoxal. Car si l'EPER souffle autant de bougies cette année, c'est que sa présence a été nécessaire durant toutes ces années. S'il n'y avait eu de crises, de conflits ou de catastrophes naturelles et humanitaires, l'EPER n'aurait pas trouvé de raison d'être. Et elle aurait tout simplement disparu. Cette remarque, c'est un visiteur qui me l'a glissée au détour de sa visite de l'exposition photos organisée à l'Hôtel de Ville à Lausanne en début d'année. Son sentiment est que la roue tourne, et continue de tourner dans le mauvais sens. Sans que l'on ne puisse l'arrêter. Il a raison. En partie. Car nous espérons bien que la roue se fige un jour pour adopter un autre cycle. C'est pourquoi l'EPER s'engage dans le cadre de l'Agenda 2030. Et qu'elle contribue, à sa mesure, aux 17 « objectifs de développement durable ». Découvrez dans ce numéro d'Agir comment, au travers de la « Plateforme Agenda 2030 » ou de ses programmes.

Un bel exemple de développement durable nous est donné en Ethiopie, où l'*Apis mellifera andansonii* permet d'améliorer les revenus de petits paysans. Cette espèce d'abeille domestique a de l'or au bout des pattes : le miel produit permet autant de viser la sécurité alimentaire que de booster la biodiversité.

De l'Ethiopie, nous irons jusqu'au Venezuela, sur les traces des « caminantes », ces hommes, femmes et enfants poussés

à l'exil car leur pays affiche une situation économique désastreuse. Il est aussi question de migration dans un autre article, qui aborde la situation moins connue des personnes migrantes âgées. Dans notre pays, elles seraient près de 335 000. Afin de répondre aux défis particuliers rencontrés par ces seniors, l'EPER a mis en place, en 2006 déjà, son programme Age et Migration (AltUM outre-Sarine). Grand angle.

Ce que nous fêtons, c'est notre engagement à toutes et tous

Dans ce magazine, vous aurez aussi l'occasion de lire deux interviews qui traitent du lien entre

notre œuvre d'entraide et les Eglises. Celui de Rita Famös revient sur l'identité ecclésiale de l'EPER et celui de Franz Schüle nous donne un avant-goût du film de l'EPER qui sera projeté dès cet automne à l'occasion de « ciné-lunchs ».

A ce propos, vous trouverez en fin de journal les dates des événements organisés dans le cadre des 75 ans. Nous vous attendons nombreuses et nombreux pour fêter avec nous, non pas les conflits, mais 75 ans d'engagement et surtout l'avenir, que l'on souhaite durable et solidaire.

Je vous souhaite une bonne lecture,



Laurine Jobin

Responsable du
Département communication en
Suisse romande

DÉVELOPPEMENT DES COMMUNAUTÉS RURALES



En haut : l'Éthiopie a une grande tradition d'apiculture et c'est une bonne alternative pour les petits paysans qui n'ont pas de terre.

A gauche : Demitu Regassa a été formée comme apicultrice par le projet puis est devenue formatrice.

En bas : les formations renforcent les compétences techniques pour produire le miel et la cire d'abeille.



Les enfumoirs permettent de calmer les abeilles et facilitent le travail des apiculteurs.



DU MIEL DANS LES ÉPINARDS EN ÉTHIOPIE

Le développement de la production de miel à côté de l'agriculture et de l'élevage permet d'améliorer substantiellement les revenus de petits paysans tout en créant des réseaux locaux d'entraide.

Texte Eden Tadesse et Joëlle Herren Laufer
Photos Abinet Teshome

Connue comme le berceau de l'humanité, l'Éthiopie est également une des terres d'origine de l'*Apis mellifera andansonii*, une race d'abeille d'élevage. Ce pays de la Corne de l'Afrique figure parmi les dix plus grands producteurs de miel du monde et produit plus d'un tiers de la production africaine. Mais rares sont les bœufs qui parviennent jusqu'en Europe ; seules 800 tonnes sont exportées sur les quelque 50 000 tonnes produites, car les Éthiopiens sont demandeurs de cette denrée nutritive, qu'ils transforment aussi en vin de miel, le tej, et dont la cire est utilisée pour faire des bougies pour les offices religieux.

Les habitants de Horro Guduru, dans l'ouest rural de l'Éthiopie, pratiquent l'apiculture depuis des générations. Cette

zone florissante, située dans la partie occidentale de l'Oromia, présente un potentiel d'augmentation de la production de miel. Une aubaine, car avec l'accroissement de la population, les parcelles agricoles deviennent toujours plus petites pour la culture de céréales, de légumes et parfois pour quelques bêtes. Dès 2016, l'EPER s'est donc intéressée à développer l'apiculture avec ces familles, qui peinent à nourrir leurs membres. L'avantage c'est qu'il n'est pas nécessaire de posséder son propre terrain pour élever des abeilles et que les coûts d'investissement sont faibles.

Un savoir-faire à acquérir

L'EPER travaille avec la Gurmuu Development Association, une organisation indigène et laïque. Elle renforce les connais-

sances et les compétences des apiculteurs en organisant des formations sur les techniques de base. Il faut tout un savoir-faire pour pouvoir récolter du miel : disposer de ruches, acquérir une colonie et sa reine et savoir comment prendre soin des abeilles pour qu'elles butinent à proximité. Après la récolte, il faut encore conditionner ce nectar et trouver où le vendre.

Le projet vise donc à augmenter la productivité apicole et à améliorer l'utilisation de diverses technologies, afin de créer un environnement plus favorable pour les apiculteurs et la communauté Horro Guduru dans son ensemble. Grâce à lui, du matériel à un prix raisonnable est aussi fourni, comme par exemple des enfumoirs, pour calmer les abeilles et faciliter ainsi le travail des apiculteurs, ou des équipements de protection, indispensables pour éviter de se faire piquer.

Les formations permettent de renforcer les compétences techniques en matière de production de miel et de cire d'abeille. Les récoltes par apiculteur ont considérablement augmenté depuis le démarrage du projet. Les apiculteurs se sont par ailleurs associés pour échanger leurs



Conditionnement du miel avant la mise en vente groupée.

expériences et regrouper leurs ventes pour obtenir de meilleurs prix. Cela a permis d'augmenter leurs revenus. Le projet encourage aussi à cultiver des plantes appropriées, sur lesquelles les abeilles iront butiner.

Amélioration des moyens de subsistance

Demitu Regassa est apicultrice. Elle a d'abord été formée par le projet puis est devenue elle-même formatrice. Avant, Demitu n'avait ni ressources financières, ni terres, ni animaux. Maintenant, pour subvenir aux besoins de leurs huit enfants, son mari fabrique des ruches et elle s'occupe des abeilles. « Lorsque Gurmuu et l'EPER m'ont proposé de me former en apiculture, j'ai d'abord hésité, car je n'avais jamais participé à une formation. J'y ai beaucoup gagné; je produis maintenant du miel et je suis même devenue formatrice ! J'ai formé 20 femmes une première fois, puis à nouveau 19 femmes. Elles se débrouillent très bien maintenant et travaillent dur pour avoir de bons résultats. »

Le projet touche 3846 apicultrices et apiculteurs ainsi que les fournisseurs d'in-

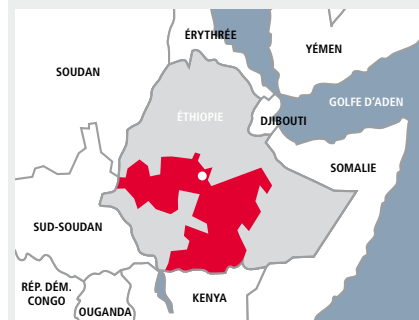
trants. Il bénéficie aussi à 180 femmes démunies, organisées en groupes d'entraide et n'ayant pas d'expérience préalable de l'apiculture. Grâce au projet, les participants ont amélioré leurs connaissances et compétences pratiques en matière d'apiculture et environ 69 % d'entre eux ont déclaré une augmentation significative de leurs revenus issus du miel, entre 2015 et 2018.

Stimulation de la biodiversité grâce au miel

Ne pas profiter de la richesse de cette région, qui compte plus de 200 espèces de fleurs apicoles sauvages et une multitude d'espèces mellifères cultivées, pour faire butiner les abeilles serait dommage. Le gouvernement éthiopien est intéressé par la démarche. Il a compris que l'apiculture pouvait être un moyen de sortir les petits paysans de la pauvreté, qui représentent un quart de la population. Sans compter que la pollinisation contribue non seulement à la sécurité alimentaire, mais permet aussi de conserver les ressources naturelles et de créer des emplois. Une aubaine à l'heure où l'instabilité politique fait des ravages et rend les déplacements hors de la zone difficiles.

ÉTHIOPIE

THÈME PRIORITAIRE:
DÉVELOPPEMENT
DES COMMUNAUTÉS RURALES



Population

96 mio

Pays parmi les plus pauvres

174/187 rang

Le programme de l'EPER en Ethiopie est de favoriser l'accès aux ressources vitales telles que l'eau, la terre et les semences, par le biais de l'agriculture durable, la protection des semences traditionnelles et la sécurisation de l'approvisionnement en eau, en tenant compte des aléas de la sécheresse.

« NE LAISSER PERSONNE DE CÔTÉ »

Bien qu'inscrit au cœur de l'Agenda 2030 pour le développement durable, le principe directeur « ne laisser personne de côté » s'est révélé le parent pauvre de la pandémie de coronavirus. Comment l'EPER s'emploie-t-elle à travailler sur l'inclusion à l'aune de ce programme ?

Texte Nina Vladovic et Una Hombrecher

L'Agenda 2030 de l'ONU est un programme global qui vise à promouvoir un développement durable à l'horizon 2030. Il a été adopté par les Etats membres de l'ONU en 2015 et comporte 17 « objectifs de développement durable » (ODD) et 169 cibles (sous-objectifs) pour agir aux niveaux économique, social et écologique.

L'Agenda 2030 est accueilli par beaucoup comme un changement de paradigme, car contrairement aux « objectifs du Millénaire pour le développement » (OMD) précédents qui ne concernaient que les pays du Sud, il engage tous les Etats à contribuer à un développement durable mondial. A l'échelle nationale, cela signifie que les objectifs de l'Agenda 2030 doivent davantage être pris en compte dans l'ensemble des décisions politiques – et cela vaut aussi pour la Suisse.

Mise en œuvre en Suisse

Les objectifs de l'Agenda 2030 sont ambitieux et leur mise en œuvre requiert une très forte volonté politique. Pour les atteindre et lutter contre la pauvreté, l'injustice sociale et le changement climatique, il est nécessaire de transformer les systèmes économiques et politiques de nos sociétés actuelles. Cela exige des mesures de grande envergure de la part de toutes les parties prenantes et ne peut se faire sans la pression et la participation de la société civile.

Dès 2017, l'EPER et quelque 40 autres organisations suisses de la société civile ont créé le réseau « Plateforme Agenda 2030 » qui soutient et accompagne la concrétisation de l'Agenda 2030 en Suisse. En juillet 2018, la Plateforme a publié son rapport *La Suisse a-t-elle un développement durable ?*, dans lequel elle mettait en évidence le besoin d'agir et formulait des recommandations pour la mise en œuvre de l'Agenda 2030. Elle demandait par exemple un ancrage institutionnel plus fort de l'Agenda 2030 au sein de l'administration fédérale, l'attribution de ressources suffisantes pour la mise en œuvre du programme et un renforcement de la cohérence politique en vue d'un développement durable.

Des revers dus aux multiples crises

Les efforts déployés jusqu'ici au niveau mondial ne suffisent pourtant pas à initier les changements nécessaires. Le *Rapport mondial sur le développement durable*, publié en 2019, a dressé un premier bilan décevant : les multiples crises de notre époque

telles que le changement climatique ou l'augmentation des conflits armés risquent d'anéantir les progrès réalisés au cours des deux dernières décennies. Certes, la part des enfants et des jeunes qui ne vont pas à l'école a diminué ces dernières années, de nombreuses maladies transmissibles régressent, l'accès à l'eau potable s'est amélioré et les femmes sont davantage représentées dans les fonctions de direction. Toutefois, dans le même temps, toujours plus de personnes sont touchées par l'insécurité alimentaire, la dégradation de notre environnement se poursuit à une vitesse stupéfiante et dans toutes les régions du monde, d'immenses inégalités persistent.

Il apparaît d'ores et déjà que la pandémie de COVID-19 et ses conséquences économiques et sociales auront aussi des effets très négatifs sur la plupart des 17 ODD. Dans les pays du Sud, les groupes de personnes vulnérables tels que les personnes âgées, les enfants, les personnes en situation de handicap, les membres de minorités, les personnes migrantes et réfugiées sont nettement plus touchés que le reste de la société. Et dans les pays à hauts revenus, ce sont aussi les groupes de population marginalisés qui enregistrent les taux de mortalité les plus élevés.

Dans ce contexte, le besoin d'une stratégie claire et cohérente pour la mise en œuvre des ODD en Suisse se fait encore plus urgent. Pourtant, la « Stratégie pour le développement durable 2030 » rendue publique fin 2020, dans laquelle le Conseil fédéral montre comment il entend mettre en œuvre l'Agenda 2030 dans les dix prochaines années, ne satisfait pas cette nécessité. La stratégie reste largement en deçà des ambitions visées : dans son analyse, l'EPER constate que le projet ne définit pas d'objectifs concrets, contraignants et mesurables pour la Suisse, et qu'il ne prévoit pas non plus de ressources financières supplémentaires pour atteindre les ODD d'ici 2030. L'EPER a soumis cette critique ainsi que des recommandations de modifications dans le cadre de sa participation à la procédure de consultation.

L'EPER reste active

L'Agenda 2030 et son principe directeur « Ne laisser personne de côté » forment un axe et un cadre de référence essentiels du travail de l'EPER en Suisse et à l'étranger pour la présente décennie. Car l'EPER en est convaincue elle aussi : une égalité d'accès à la vie sociale, économique, culturelle et politique renforce la cohésion sociale et constitue par conséquent une base fondamentale pour des sociétés prospères, inclusives et pacifiques.


LA CONTRIBUTION DE L'EPER À LA

En plus de son engagement sociopolitique, l'EPER contribue, par ses programmes menés en Suisse et à l'étranger, à la mise en œuvre des objectifs de développement durable. Voici huit exemples de ses activités en Suisse et à l'étranger :



OBJECTIF N°10 « INÉGALITÉS RÉDUITES »

En Suisse : l'EPER aide les personnes défavorisées à s'intégrer dans la société, favorise leur participation active à la vie sociale et contribue ainsi à réduire la pauvreté et les inégalités de manière durable. A l'étranger : par ses projets, l'EPER s'engage pour que les personnes socialement défavorisées et marginalisées puissent prendre part à la vie sociale, culturelle, politique et économique – qu'il s'agisse des communautés roms en Europe de l'Est, des Adibashis et des Dalits au Bangladesh ou encore des communautés indigènes dans les pays d'Amérique latine.



OBJECTIF N°16 « PAIX, JUSTICE ET INSTITUTIONS EFFICACES »

En Suisse : l'EPER propose des consultations juridiques aux personnes requérantes d'asile et aux autres populations socialement défavorisées, garantissant ainsi leur égalité d'accès à la justice.

A l'étranger : il est prouvé que le développement ne peut être durable sans paix, la justice ou des institutions efficaces. C'est pourquoi l'EPER encourage le développement d'une société civile forte et la transformation des conflits dans les pays où elle intervient.



OBJECTIF N°15 « PRÉSERVER LES ÉCOSYSTÈMES TERRESTRES »

A l'étranger : dans ses différents projets, l'EPER s'engage pour la préservation, la restauration et l'exploitation durable des écosystèmes terrestres, et en particulier pour leur biodiversité.



OBJECTIF N°13 « LUTTE CONTRE LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES »

A l'étranger : l'EPER aide les personnes qui subissent le plus les conséquences du réchauffement planétaire, et qui pourtant n'y contribuent que peu, à s'adapter aux changements climatiques à long terme et à renforcer leur capacité de résilience face aux aléas climatiques. L'EPER s'engage pour davantage de justice climatique entre le Nord et le Sud.



MISE EN ŒUVRE DE L'AGENDA 2030




2 ZERO HUNGER



OBJECTIF N°2 « FAIM ZÉRO »
A l'étranger : les personnes les plus pauvres et les plus touchées par la faim vivent dans des régions rurales. L'une des priorités de l'EPER en Amérique latine, en Asie et en Afrique est donc de promouvoir une agriculture durable et écologique. L'accès aux ressources naturelles telles que la terre, l'eau et des semences adaptées joue un rôle crucial à cet égard.

3 GOOD HEALTH AND WELL-BEING



OBJECTIF N°3 « BONNE SANTÉ ET BIEN-ÊTRE »
En Suisse : en proposant des conseils ainsi que des activités sociales et physiques, l'EPER contribue à ce que les personnes migrantes seniors et les personnes migrantes vivant dans des conditions précaires puissent prendre soin de leur santé physique et psychique et à ce qu'elles aient accès, malgré la barrière de la langue, aux offres publiques du système de santé suisse. Avec la pandémie de coronavirus, ce travail est devenu d'autant plus important.

4 QUALITY EDUCATION



OBJECTIF N°4 « ÉDUCATION DE QUALITÉ POUR TOUTES ET TOUS »
En Suisse : la langue est la clé d'une bonne intégration et permet de prendre part à la société. Grâce à ses cours de langue, l'EPER aide les personnes migrantes à apprendre la langue locale. Cela permet aussi de leur ouvrir la voie de la formation.

8 DECENT WORK AND ECONOMIC GROWTH



OBJECTIF N°8 « PLEIN EMPLOI PRODUCTIF ET TRAVAIL DÉCENT »
En Suisse : grâce à des projets d'intégration professionnelle, l'EPER offre de nouvelles perspectives aux chômeuses et aux chômeurs de longue durée, aux bénéficiaires de l'aide sociale et aux personnes migrantes qualifiées, qui ont du mal à trouver un emploi.

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

Le Rapport *La Suisse a-t-elle un développement durable ?* de la Plateforme Agenda 2030 et la position de l'EPER sur la consultation concernant le projet de stratégie Agenda 2030 : www.eper.ch/agenda2030

« ON SE SENT PROCHE DE L'ÉGLISE QUAND ELLE S'ENGAGE AU QUOTIDIEN »

La collaboration avec les Eglises constitue, avec la coopération au développement et l'aide humanitaire, l'un des trois piliers des activités de l'EPER à l'étranger dont l'activité remonte à la fondation de l'œuvre d'entraide il y a 75 ans. Interview de Franz Schüle, figure emblématique de cette collaboration à l'Est.

Interview Corina Bosshard
Photos EPER/Photos d'archives

L'EPER a lancé ses premiers projets d'entraide avec les Eglises d'Europe de l'Est dès 1948, avec le début de la guerre froide. Tu as beaucoup voyagé de l'autre côté du Rideau de fer pendant cette période. Quelle était l'ambiance à l'époque ?

Je me souviens de mon tout premier voyage en Roumanie en 1984. Il régnait un sentiment d'oppression dans le pays, un climat de terreur. Les gens se surveillaient mutuellement. Je me souviens surtout des gares, car nous arrivions parfois en train au milieu de la nuit : les halles d'arrivée étaient faiblement éclairées d'une ou deux ampoules et l'on n'y voyait quasiment rien. Les gens se déplaçaient chargés de sacs sur le dos ; leurs chaussures n'étaient ni de la bonne taille, ni adaptées à la saison : des sandales en hiver, ou des bottes de neige en été. Il y avait des travailleurs itinérants et des populations que l'on déplaçait ici et là. On n'entendait pas un bruit dans ces gares, hormis le frottement des chaussures sur le sol, aucune conversation. De toute manière, les gens ne parlaient plus entre eux dans l'espace public. C'était une ambiance pesante.



A travers la collaboration avec les Eglises, l'EPER a apporté son aide jusqu'en Europe de l'Est, que ce soit en Roumanie



Comment l'EPER est-elle parvenue à apporter son aide aux Eglises dans ces conditions ?

Pour une œuvre d'entraide chrétienne et occidentale de surcroît, réaliser un travail constructif dans les pays communistes n'était possible qu'en Allemagne de l'Est et en Hongrie, et encore dans une faible mesure. A cette époque, notre action était de faible envergure. Souvent, les équipes de l'EPER apportaient en personne l'argent nécessaire aux projets ; nous pouvions nous estimer contents si nous arrivions à aider une paroisse à réparer une église en ruines. L'EPER entretenait des liens avec les directions officielles des Eglises afin de les soutenir sur quelques projets sans attirer l'attention.

On était surveillé en permanence par la police de sûreté d'Etat.

Pourquoi la collaboration avec les Eglises était-elle si importante ?

Il nous fallait passer par les Eglises si nous voulions aider les personnes en difficulté. A l'époque, les gens avaient un sentiment d'appartenance à l'Eglise et ne ressentait rien de tel envers l'Etat socialiste. C'était ainsi dans tous les pays socialistes : c'est auprès de l'Eglise que l'on trouvait l'humain dans toute sa profondeur. Le soutien que nous apportions aux paroisses en leur rendant visite, en entretenant des liens et en fournissant une modeste aide matérielle était fondamental pour la population locale.



Franz Schüle a d'abord été pasteur à Uster avant de rejoindre l'EPER en 1982. Jusqu'en 1997, il a été responsable de la collaboration avec les Eglises en Europe, avec pour axe prioritaire l'Europe de l'Est. De 1997 à 2007, il a occupé le poste de secrétaire central de l'EPER. A travers ses diverses activités auprès des gens et des Eglises, il a été témoin des régimes totalitaires européens jusqu'à l'effondrement du communisme, du soulèvement en Roumanie en 1989 et des guerres qui ont secoué l'ex-Yougoslavie.



au temps de la guerre froide ou pendant la guerre des Balkans, où des centaines de personnes ont pris le chemin de l'exil (ici, à la frontière du Kosovo).

Après l'effondrement du communisme, en 1989, une page s'est tournée...

Oui, à partir de 1990, l'EPER a complètement réorienté ses activités de collaboration avec les Eglises en Europe. Le travail de reconstruction en Europe de l'Est a été déterminant. Comme nous avons réussi à tisser des relations de confiance sur de longues années avec les Eglises en Roumanie et dans d'autres pays, des opportunités se sont ouvertes pendant cette nouvelle ère: nous avons de vrais partenaires à nos côtés, ce qui nous a permis de «rebondir» avec eux.

Tu as ensuite organisé et accompagné le premier convoi des œuvres d'entraide suisses vers la Roumanie.

Nous étions contents, mais aussi partagés. Nous avons traversé la Roumanie avec cinq camions chargés de biens de première nécessité à livrer dans les Eglises du district de Mures. La solidarité suisse était immense et il a fallu organiser un second convoi, mais je ne voulais plus continuer – je ne pouvais plus continuer. Les Roumains avaient besoin de bien davantage que de lait en poudre, de soupe en conserve ou de vieux vêtements. Ils avaient besoin de soutien pour reconstruire leurs boulangeries et leurs moulins, pour remettre sur pied une agriculture qui ne soit pas gangrenée par la corruption. C'est comme cela que l'EPER a lancé son projet d'encouragement de l'agriculture en Roumanie. Peu après, les premiers

jeunes fermiers ont pu se rendre dans les Grisons pour effectuer des stages agricoles. Les projets ont donc démarré par l'agriculture pour évoluer vers un programme de financement qui octroyait des crédits à diverses activités commerciales, comme des exploitations agricoles, des fromageries ou des menuiseries. Ce programme de crédits a connu un succès énorme et a été étendu à d'autres régions; aujourd'hui, il fonctionne de façon autonome sous la forme d'une fondation.

Tu as aussi vu de près la guerre en ex-Yougoslavie dans le cadre de tes activités. Comment l'EPER est-elle parvenue à fournir son aide sur place, et quel rôle ont joué les contacts avec les Eglises dans ce contexte?

En Yougoslavie aussi, nous avons des contacts de longue date avec les Eglises réformées et avec l'Eglise orthodoxe de Belgrade. Lorsque la guerre a éclaté, l'EPER a lancé un projet d'aide d'urgence – de loin son plus gros projet jusque-là. A nouveau, nous avons eu la chance de travailler avec un solide partenaire local, une œuvre d'entraide œcuménique que nous avons aidée à se renforcer en collabora-

tion avec le Conseil œcuménique. Cette organisation a été en mesure de fournir une aide dans toute l'ex-Yougoslavie, c'est-à-dire en Serbie, en Croatie et dans d'autres parties de ce territoire : elle était respectée car elle était perçue comme neutre. Dans cette guerre indicible, il était essentiel de pouvoir apporter son aide par-delà les frontières et de garder à l'esprit ceux qui souffrent et non leurs positions politiques.

Tu as étudié la théologie et tu as été pasteur avant de rejoindre l'EPER. Mais tu as aussi un diplôme d'économie et tu t'es engagé dans un mouvement pour le tiers-monde. Dans quelle mesure était-ce important pour toi de travailler pour une œuvre d'entraide ecclésiale ?

Il était important à mes yeux de faire quelque chose où je pouvais mettre à profit à la fois mes centres d'intérêt et mon expérience. J'ai aimé travailler à l'EPER car je pouvais vivre concrètement le message de la Bible.

Quel est ce message, selon toi ?

Les gens se doivent respect, amour et empathie. Tout être humain doit être considéré comme une création de Dieu et mérite d'être accueilli, soutenu et encouragé. Les frontières fixées par l'homme entre les races, les systèmes et les pays sont sans importance selon l'Évangile, elles ne sont pas gravées dans le marbre ; les frontières sont là pour être dépassées. Par ses activités, l'EPER a de tout temps prouvé que c'était possible.

Rétrospectivement, quels sont tes meilleurs souvenirs à l'EPER ?

Il y en a beaucoup. D'avoir pu vivre de très près l'effondrement du communisme en Europe de l'Est fait partie de ces moments forts. Mais il y a eu aussi tellement d'autres choses, plus modestes : je me souviens par exemple d'avoir visité un home en Roumanie en 1984. Ce home était dans une espèce d'étable à deux étages, dans lequel les personnes âgées étaient allongées en rang sur des paillasses – une vision terrible. Cela a pris plusieurs années, mais avec le soutien de l'EPER, il a été possible d'en faire un vrai

home, dans lequel les gens peuvent aujourd'hui vieillir dans la dignité. Ce n'est pas seulement l'argent qui a rendu cette action possible, c'est surtout la présence de partenaires solides parmi les Eglises. De telles expériences me rendent heureux. Par la suite, lorsque je suis devenu secrétaire central de l'EPER, j'ai découvert de nombreux projets réalisés dans les pays du Sud, et j'ai sans cesse été profondément impressionné par ce que des personnes dans le besoin peuvent accomplir avec peu de ressources matérielles, mais avec un réel engagement.

Quels sont tes vœux pour l'EPER et la collaboration avec les Eglises ?

Je suis heureux que l'EPER ait gardé ses racines protestantes. Et aussi qu'elle poursuive ses activités dans la même ligne que celle qui a pris naissance avec la deuxième guerre mondiale. J'ai eu la chance d'y apporter ma contribution. Je crois en effet que ce qui est très important pour les Eglises, c'est qu'on se sent proche de l'Eglise lorsque celle-ci s'engage au quotidien.

LA COLLABORATION AVEC LES ÉGLISES

L'aide à la reconstruction des Eglises a été le premier mandat de l'Entraide protestante des Eglises en ruine (qui a donné son sigle à l'EPER) en 1946. Conformément à ce mandat, la collaboration avec les Eglises protestantes et leurs organisations est limitée à certaines régions géographiques. La grande majorité des Eglises partenaires se trouve en Europe centrale et orientale. La famille des Eglises protestantes de langue hongroise constitue le groupe le plus important. Ces Eglises sont situées en Hongrie, en Slovaquie, en Ukraine (Transcarpatie), en Roumanie (Transylvanie) et en Serbie (Voïvodine). En République tchèque, l'EPER travaille avec l'Eglise évangélique des Frères tchèques. L'Eglise évangélique vaudoise, en Italie, est la seule partenaire de l'EPER en Europe occidentale. Depuis 2018, la collaboration avec les Eglises englobe



également le Moyen-Orient, avec des partenaires évangéliques au Liban et en Syrie.

Au début, les activités dans le cadre de la collaboration avec les Eglises se concentraient surtout sur la reconstruction des infrastructures et sur des programmes de bourses d'études et de littérature théologique. De nos jours, l'EPER intervient surtout pour soutenir, conseiller, encourager et accompagner les Eglises partenaires afin que celles-ci puissent entretenir une vie paroissiale dynamique et développer leurs œuvres sociales. L'EPER s'engage pour que les Eglises protestantes aient toute leur place dans la société civile en tant qu'organisations de référence au service des personnes défavorisées et marginalisées.

A travers ses programmes d'échanges et les événements qu'elle organise, l'EPER encourage la solidarité et le dialogue entre les paroisses protestantes de Suisse et les Eglises partenaires à l'étranger.

VŒUX ADRESSÉS À L'EPER POUR SES 75 ANS



Sándor Zán Fábán,
évêque de l'Eglise réformée de Transcarpatie, Ukraine

Un partenariat sincère

« L'Eglise réformée de Transcarpatie est probablement l'une des plus petites Eglises que l'EPER soutient fidèlement depuis plusieurs dizaines d'années. Ces 20 dernières années environ, c'était particulièrement inspirant pour moi d'être témoin de ce partenariat sincère avec notre Eglise dans une région qui a été confrontée à de grosses difficultés économiques. A l'occasion des 75 ans de l'EPER, nous adressons nos remerciements et nos vœux de bénédiction à l'EPER et lui souhaitons de poursuivre son chemin dans l'esprit du bon Samaritain. »



Daniel Ženatý,
membre senior au Synode de l'Eglise évangélique réformée des Frères tchèques, République tchèque

Notre planche de salut

« J'ai grandi sous le régime totalitaire et communiste. Mon père était pasteur. Le salaire que l'Etat lui versait en guise d'aide était largement inférieur à la moyenne. En tant que dernier d'une famille de cinq enfants, j'ai vu les difficultés de mes parents à s'en sortir avec si peu d'argent, mois après mois – une expérience angoissante. L'aide de l'EPER, dont nous bénéficions deux fois par an, était souvent notre planche de salut. Elle nous a permis, à nous et à d'autres familles de pasteurs, de vivre dans une certaine dignité. En fin de compte, c'est aussi grâce à cette aide que nous avons pu surmonter les privations communistes qui sévissaient dans notre pays. »



Boroka Beke,
pasteure de l'Eglise réformée de Roumanie

Expérience de l'amour du prochain dans sa forme authentique

« Aimer son prochain n'est pas juste une mission que Dieu nous donne, mais une grande bénédiction dans notre vie. L'Eglise réformée de Roumanie et tous les bénéficiaires des projets de l'EPER font l'expérience de cet amour du prochain dans sa forme authentique. C'est un privilège d'être impliqué dans une telle collaboration avec nos frères et sœurs en Suisse. Que Dieu bénisse toutes celles et tous ceux qui travaillent à l'EPER ainsi que l'ensemble de l'organisation. Qu'il bénisse aussi notre collaboration future, afin que ses fruits puissent profiter autant à nos Eglises qu'à notre vie personnelle. »



Prof. Rev. Paul Haidostian,
président de l'Union of Armenian Evangelical Churches in the Near East (UAECNE), Arménie

L'aide directe, mais aussi l'encouragement

« Pour nous autres, membres de l'Eglise évangélique arménienne au Proche-Orient, ce qui est important, ce n'est pas seulement l'aide directe aux personnes en détresse, c'est cette forme d'encouragement que l'EPER nous a témoigné dans des situations difficiles, à nous et à d'autres Eglises du Proche-Orient. J'aimerais remercier l'EPER et toutes les personnes qui la soutiennent pour tout ce qu'elles ont fait, planifié, donné ou partagé avec nous au Proche-Orient. Je lui souhaite de préserver sa grande capacité d'empathie envers ses êtres et de continuer à placer, en tant qu'êtres humains, les personnes et leurs besoins au cœur de ses préoccupations. »



Rosangela Jarjour,
secrétaire-générale du Fellowship of Middle East Evangelical Churches (FMEEC), Syrie

Un lieu sûr pour jouer en temps de guerre

« Ces dernières années, l'EPER a largement soutenu notre programme dynamique pour les enfants en Syrie. En l'espace de cinq ans, plus de 2400 enfants ont pu y participer. Au lieu des rues dangereuses, ils ont pu se retrouver dans un lieu sûr pour jouer et faire l'expérience de la communauté. L'EPER était et reste un grand soutien pour les Eglises en Syrie, qui ont été confrontées à d'immenses difficultés après des années de guerre. »

L'IDENTITÉ ECCLÉSIALE, UNE PLUS-VALUE

Quand j'étais pasteure de paroisse à Uster et Zurich Enge, nous organisions des ventes de pâtisseries pour soutenir les projets de l'EPER. Le montant récolté n'était pas la seule priorité. L'essentiel, c'était de savoir que nous avions uni nos forces pour soutenir le travail d'une œuvre qui prenait au sérieux le message d'amour universel de Jésus et le mettait en œuvre à travers ses actions.

L'EPER continue à le faire aujourd'hui. A travers ses programmes et projets variés en Suisse et à l'étranger, elle fournit un précieux service aux personnes. Les Eglises ne pourrait pas faire un tel travail. Depuis 75 ans, l'EPER assume le mandat diaconal des Eglises en Suisse et à l'étranger en offrant une aide aux personnes démunies, indépendamment de leur appartenance religieuse, leur statut social ou leur origine. Grâce à son travail durable et de longue date, les Eglises suisses disposent d'un réseau d'ami.e.s et de partenaires large, varié et de qualité dans toute l'Europe et le Proche-Orient. Entre-temps, l'acronyme EPER est devenu la marque des réformés suisses pour d'innombrables partenaires ecclésiaux et ONG à l'Est et au Sud. Les collaboratrices et les collaborateurs des projets sur place incarnent son visage.

Par ce biais, les Eglises ont confié une grande responsabilité à l'EPER. L'EERS est fière de l'aide – tant en termes qualitatif que quantitatif – que l'œuvre d'entraide fournit au nom des Eglises évangéliques réformées en Suisse et à l'étranger. L'EPER assume cette mission avec un très grand professionnalisme et atteint d'innombrables donatrices et donateurs qui ne sont pas nécessairement proches des Eglises. Dans le cadre d'une formation continue, j'ai appris que l'EPER avait décroché un prix en relations publiques pour



son action « 1 chèvre contre la faim ». Cela me rend très fière. C'est en effet un signe que le travail de l'EPER est très apprécié en dehors des Eglises aussi.

En tant qu'œuvre d'entraide des Eglises évangéliques suisses, l'EPER est une fondation de l'EERS. Sur le plan institutionnel, elle a donc un ancrage ecclésial et est marquée par des convictions fondamentales qui sont essentielles dans le cadre de ses actions d'aide : la précarité est atténuée via la solidarité. Les Eglises croient en l'EPER et en son impact. A l'occasion du Synode de l'année passée, les Eglises ont donné leur accord pour la fusion de l'EPER et de Pain pour le prochain. Elles accompagnent l'EPER dans ce processus. En plus de soutenir son travail financièrement, elles portent son action dans la vie ecclésiale, lors des cultes et des prières.

J'espère que les Eglises évangéliques réformées de Suisse s'identifieront encore longtemps à l'EPER et continueront à soutenir son travail. L'œuvre souhaite renforcer le dialogue avec les Eglises et a donc conçu un projet en ce sens, qui devrait débiter au cours des prochains mois. C'est une véritable chance, tant pour l'or-

ganisation que pour les Eglises. Je suis ravie que l'EPER se penche consciemment sur son identité ecclésiale. Enfin, je suis convaincue que les valeurs chrétiennes fondamentales qu'elle défend avec conviction et les relations variées avec l'Eglise constituent des plus-values qui distinguent l'EPER des autres organisations d'aide suisses.

Rita Famos, pasteure
Présidente de l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS)

A propos de Rita Famos

Diplômée en théologie, Rita Famos a démarré son activité en 1993 comme pasteure, avant de devenir présentatrice de l'émission *Wort zum Sonntag* à la télévision suisse puis responsable de formation ecclésiale. Elle a pris la succession de Gottfried Locher en novembre 2020, devenant ainsi la première femme au poste de présidente de l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS).



Johannesburg, en avril 1988. Winnie Mandela enlace la militante anti-apartheid, Helen Joseph, à l'occasion de son 83e anniversaire. Tout au long de son histoire, l'EPER a toujours pris le parti des groupes opprimés en Angola, au Zimbabwe et en Afrique du Sud et a soutenu leurs efforts pour obtenir l'égalité des droits. ©EPER/Archive

SOUTIEN PERSONNALISÉ EN TERRE D'ACCUEIL

Les personnes âgées qui ont fui leur pays ont souvent plus de mal à trouver leurs repères en Suisse. Le projet pilote AGE Tandem, les met en contact avec une personne ressource qui parle leur langue, les accompagne et les aide à s'intégrer dans leur nouveau chez-soi. Visite chez un couple syrien.

Texte Bettina Filacavano
Photos Nathalie Taiana

Halima Mosch sonne à la porte d'un lotissement situé dans le quartier de Schwammendingen, à Zurich. Elle a dans ses mains une assiette avec des baklavas faits maison. Aujourd'hui, elle rend visite à un couple syrien. Ahmad Allo (61 ans) et Fatima Mohammed (52 ans) ont dû fuir Alep, leur ville d'origine, il y a environ huit ans. La guerre avait tout détruit. Après une véritable odyssée et un long séjour en Turquie, ils sont arrivés en Suisse, il y a trois ans, où ils ont obtenu l'asile. Halima, qui parle aussi arabe, les accompagne depuis environ deux ans. Elle les aide à s'acclimater à cette nouvelle culture.

Un projet pilote à Zurich

Halima a 38 ans. Originaire du Maroc, elle vit en Suisse depuis 18 ans avec son mari et ses enfants. Quand une amie lui a parlé d'AGE Tandem, elle a tout de suite su qu'elle voulait s'engager comme bénévole pour accompagner les personnes réfugiées âgées vivant en Suisse. AGE Tandem fait partie du programme Age et migration du bureau régional de Zurich/Schaffhouse. Ce projet pilote a été conçu en collaboration avec la Haute Ecole de Travail Social du Nord-Ouest et lancé en septembre 2019. L'objectif ? Aider les personnes réfugiées de plus de 50 ans arrivées récemment dans leur « nouveau départ » en Suisse, et favoriser leur intégration au sein de la société et de leur lieu de vie. Car sans possibilité de formation ou d'insertion professionnelle, comme c'est souvent le cas pour elles, difficile d'avoir des contacts et de prendre part à la vie sociale. Comme la langue est essen-



Baklavas faits maison : l'amitié passe aussi par la gourmandise.

tielle, les bénévoles parlent celle des personnes réfugiées.

Halima a fait des études en psychologie sociale dans son pays. Aujourd'hui, elle travaille dans différents projets sociaux dans la localité de Stettbach. Pendant son temps libre, elle a beaucoup de plaisir à accompagner Ahmad et Fatima : « Comme mes enfants sont déjà adolescents, j'ai plus de temps. J'aimerais l'utiliser à bon escient. »

Une aide dans tous les domaines

Dans le salon d'Ahmad et Fatima, le son de la télévision est coupé, mais les machines du chantier situé à deux pas de l'immeuble tournent à plein régime et font un bruit infernal. Ahmad ferme la fenêtre et Halima traduit la conversation.

Comme elle leur rend régulièrement visite, tous les trois se connaissent déjà bien. Quand on leur demande en quoi Halima les aide, le couple rit. Ahmad répond : « Pour tout, Halima nous aide pour tout ! Elle nous explique le décompte de l'assurance maladie, comment payer nos factures, nous accompagne chez le médecin ou à nos rendez-vous administratifs et m'aide à faire mes devoirs pour le cours d'allemand. » Ahmad va chercher un classeur noir – un système de classement tout simple qu'il a mis au point avec Halima. « Nous mettons nos factures et notre courrier dans ce classeur. Quand Halima nous rend visite, elle nous explique de quoi il retourne quand nous ne comprenons pas », explique-t-il. Cette aide administrative est primordiale car une mauvaise interprétation ou une incompréhension peut avoir des répercussions sur leur santé ou leurs finances, notamment quand les délais de résiliation ne sont pas respectés ou que des coûts ne sont pas couverts par l'assurance de base.

Manque de ressources financières et barrière de la langue

Selon une étude préliminaire au projet pilote d'Age Tandem, les personnes réfugiées âgées se retrouvent plus souvent en difficulté financière – une situation qui a des répercussions sur leurs conditions de logement, mais aussi sur leur vie sociale et leur santé. En effet, elles ne peuvent pas se permettre d'acheter un billet de train et sont exclues de nombreuses activités sociales faute d'argent : boire un café, acheter des livres ou s'inscrire à un



Quartier zurichois de Schwamendingen : Halima Mosch (au milieu), collaboratrice de l'EPER, accompagne le couple Fatima Mohammed (52 ans) et Ahmad Allo (61 ans), qui ont dû fuir la Syrie il y a huit ans.

club sportif. Face à ce constat, il est essentiel que les personnes âgées réfugiées soient informées des offres qui existent dans leur quartier, telles que les cafés-rencontres en allemand pour seniors, les possibilités d'achat ou les offres culturelles et sportives à prix réduit.

Peu de contacts sociaux

Comme Ahmad et Fatima voient peu de monde, Halima est une personne de contact importante pour eux. Fatima, surtout, n'aime pas trop sortir. La pandémie a considérablement aggravé son isolement social. Les deux femmes ont tissé des liens forts et font beaucoup de choses ensemble. Aujourd'hui, par exemple, Halima conduit Fatima chez le médecin, car elle ne se sent pas bien depuis quelques jours. Diabétique et en plutôt mauvaise santé, elle se fait beaucoup de soucis pour l'une de ses filles qui vit encore à Alep avec ses enfants et ne peut pas les

rejoindre en Suisse. « Il n'y a aucun moyen de les faire venir en Suisse », explique Fatima avec tristesse qui a tenté des démarches en vain.

Ses autres enfants sont en sécurité. Deux de ses fils vivent à Zurich et sa deuxième fille en Norvège. Fatima et Ahmad ont des contacts réguliers avec eux et leurs petits-enfants. Leur fille de Norvège a pu les visiter après sept ans de séparation. Les savoir en sécurité la rassure, mais elle rêve de pouvoir réunir sa famille. Son téléphone sonne. Le visage de sa fille qui l'appelle depuis Alep apparaît sur l'écran du smartphone de Fatima. La mère va dans la chambre d'à côté pour pouvoir lui parler sans être dérangée.

Avoir une occupation est essentiel

Ahmad suit des cours d'allemand qu'il apprécie même s'il trouve la langue difficile : « J'ai déjà un bon niveau en lecture et je comprends certaines choses, mais je

ne parle pas encore très bien parce que j'ai peu d'occasions de pratiquer. » Halima l'aide régulièrement à faire ses devoirs et parle allemand avec lui. Comme il n'a pas beaucoup de contacts sociaux, ce tailleur qualifié qui possédait sa propre boutique de vêtements à Alep aimerait bien retravailler. Mais à son âge, difficile de trouver un poste. Un travail dans un atelier de couture d'un centre communautaire pourrait se libérer et serait une aubaine pour améliorer l'allemand.

Quels projets ont-ils tous les trois ? Halima en a déjà un en tête : « Lors de ma prochaine visite, je les emmènerai au centre communautaire de Hirzenbach, dans leur quartier. On peut y boire un café à petit prix dans un cadre convivial et multiculturel. Comme ils habitaient à Wiedikon auparavant, ils ne connaissent pas encore bien les environs. Il est temps d'y remédier. »

UN MÉDIATEUR ENGAGÉ TÉMOIGNE

Valdet a fui la guerre en ex-Yougoslavie. Travaillant d'abord sur des chantiers, il a appris le français tardivement. C'est pourtant la langue qui lui a permis de se rendre utile pour ses compatriotes isolés en jouant le rôle de médiateur pour Age et Migration : portrait.

Texte Joëlle Herren Laufer
Photo Julie Lovens



Valdet Ballabani enregistre une émission pour Radio Age et Migration en albanais.

Valdet Ballabani est un jeune retraité de 66 ans qui adore le contact et aime se sentir utile. Arrivé en Suisse en 1993 par le biais de l'asile, cet économiste diplômé du Kosovo, a dû, du jour au lendemain, troquer son travail au ministère de la santé contre une pelle et une pioche pour travailler sur des chantiers en Suisse pendant sept ans. Il ne parlait alors pas un mot de français. « Ces travaux physiques, c'était très dur pour moi qui ne connaissait que des bureaux. »

Une hernie discale plus tard, Valdet doit interrompre son activité et se réorienter. Un mal pour un bien car cela lui permet de démarrer des cours de français et de découvrir AppartenanceS, organisme qui favorise l'intégration des migrants où il s'engagera très rapidement comme bénévole : « C'était plus adapté à moi. Je pouvais à nouveau utiliser ma tête, plutôt que ma force ! »

Au fil du temps, Valdet participe à des thérapies de groupe dans un espace de parole et, de par sa maîtrise du bosnien/croate/serbe et de l'albanais et de sa connaissance des cultures des pays de l'ex-Yougoslavie, il joue un rôle de médiateur bénévole : « Ce rôle est très important, la proximité avec des compatriotes permet de décoder ce qui se dit et d'expliquer ce qui peut échapper au thérapeute. »

C'est dans ce contexte qu'il a rencontré Elma Hadzikadunic, la responsable d'Âge et Migration de l'EPER qui collabore avec AppartenanceS. Son dynamisme ne l'a pas laissée indifférente, et il l'a accompagnée dans la création d'un café rencontre dans une maison de quartier. Le point d'accroche, ce sont des activités. Les personnes de 55 ans et plus issues de la migration adorent se retrouver autour d'un jeu de dominos, d'échecs, ou de cartes. Mais il y a aussi des ateliers de peinture, de cuisine, de sport, d'informatique, ainsi que des cours de français.

« Ces cafés sont des soupapes pour les personnes migrantes âgées souvent iso-

lées. Elles les sortent de leur maison et leur permet de se retrouver dans un milieu où elles se sentent à l'aise. Cela rend les journées plus dynamiques et motive à sortir même s'il pleut. » Lui-même a beaucoup profité de cette échappatoire pour se changer les idées lorsque sa femme, gravement malade, souffrait à la maison.

Le passage à la retraite a quand même été une souffrance pour Valdet, craignant de ne plus avoir de valeur et de perdre toute raison d'être, parce que plus utile. Grâce à ses compétences, il est encore demandé pour des traductions dans des écoles, ou ailleurs. Récemment, il a été engagé par l'EPER pour réaliser, en duo, une émission pour la Radio Age et Migration en albanais. Inutile de dire qu'il a adoré l'exercice – coaché par son beau-frère journaliste à Radio Pristina, et rigole du succès qui s'est ensuivi : « Je suis devenu très populaire sur Facebook ! » Et la complicité avec Luljeta Hajzeraj en charge des émissions en albanais s'entend sur les ondes. Grace aux réseaux sociaux, les émissions ont voyagé jusqu'au Kosovo !

Depuis qu'il est à la retraite, Valdet rentre de temps à autre au Kosovo. Voudrait-il y vivre ? « C'est très difficile pour moi d'y avoir ma place. La guerre a laissé beaucoup de séquelles et ma famille a très mal vécu l'après-guerre. Je leur avais laissé ma maison, mais elle était dévastée à mon retour. Ils vivotaient juste. » Et puis ses fils, adultes, sont en Suisse, tous deux en train de parfaire leurs études.

ÂGE ET MIGRATION

En Suisse, le nombre de personnes âgées augmente constamment. Les seniors migrants ne font pas exception à la règle. La majorité de ces derniers sont toutefois confrontés à une difficulté supplémentaire : aujourd'hui encore, ils n'ont qu'un accès limité aux offres publiques dans le domaine de l'âge et de la santé. C'est là que l'EPER intervient. Le programme EPER Age et Migration montre l'intérêt de prendre soin de sa santé et accompagne des personnes âgées migrantes dans leurs démarches, notamment auprès des assurances sociales.

Texte Andrea Oertli

En Suisse, le nombre de personnes migrantes âgées est en constante augmentation depuis plusieurs années. En 2019, environ 335 000 migrantes et migrants vivant sur le territoire helvétique étaient âgés de plus de 65 ans. Bon nombre d'entre eux étaient encore jeunes quand ils sont arrivés en Suisse, en quête de travail. D'autres ont fui le Sri Lanka, les pays de l'ex-Yougoslavie ou la Somalie dans les années 1980, 1990 ou 2000. En arrivant, ils pensaient que leur séjour en Suisse serait temporaire. Pourtant, ils sont encore là aujourd'hui. Après avoir travaillé plusieurs dizaines d'années en Suisse et vu leurs enfants et petits-enfants y grandir et y établir leurs racines, à l'âge de la retraite, bon nombre d'entre eux ont en effet préféré rester plutôt que de rentrer dans leur pays d'origine.

Vieillir loin de son pays d'origine

Mais vieillir n'est pas facile, d'autant plus pour les personnes migrantes, qui doivent relever des défis supplémentaires. Sont particulièrement touchées celles qui ne disposent que d'un faible niveau d'éducation, travaillaient énormément et n'avaient donc que peu de temps et de ressources pour se faire un cercle d'amis et apprendre l'une des langues du pays. En vieillissant, elles ont plus de risques d'être isolées et de souffrir de la précarité. Les personnes migrantes âgées endurent également plus souvent des troubles psychiques ou physiques que leurs pairs suisses. En outre, les études confirment que les offres publiques dans le domaine de la prévention et de la promotion de la santé atteignent rarement les personnes migrantes âgées. Face à ce constat, les institutions des domaines de la vieillesse et de la santé sont confrontées à de nouveaux défis.

Identifier les besoins et réagir

L'EPER a identifié ce problème assez tôt. En 2006, elle lançait déjà le programme Age et Migration à Zurich, avant de l'étendre à la Suisse romande, à Bâle, en Suisse orientale et à la région d'Argovie/Soleure. Age et Migration offre un soutien aux personnes migrantes de 55 ans et plus dans de nombreux domaines. Dans le cadre de séances d'information ou en petits groupes, elles sont informées sur les thématiques importantes liées à l'âge, telles que la prévoyance vieillesse, les prestations complémentaires ou la prévention sanitaire. Elles peuvent également participer aux activités de loisirs organisées par l'EPER, comme les cafés-rencontres, les groupes de danse et les cours de yoga – autant d'occasions d'échanger, de nouer des liens et d'améliorer leur niveau d'allemand ou de français. Mais l'EPER ne travaille

pas seulement avec la population visée : elle sensibilise également les institutions et communes à la situation et aux besoins des personnes migrantes âgées.

Les « personnes ressources », garantes du succès

Les bénéficiaires entendent parler de ce programme via des associations pour personnes migrantes avec lesquelles l'EPER collabore, ou par le biais des fameuses « personnes ressources », qui viennent du même milieu culturel qu'elles, mais connaissent bien le mode de vie suisse. L'EPER les forme afin qu'elles puissent établir un contact avec des personnes migrantes âgées et construire une relation avec elles – un système qui s'est avéré fructueux pendant la pandémie de coronavirus. Comme les rencontres n'étaient plus possibles en présentiel, les personnes clés ont rapidement créé des groupes WhatsApp en différentes langues afin de rester en contact avec les participantes et les participants. Elles leur ont également proposé des offres interactives pour échanger et des exercices pour faire du sport à la maison. Les personnes qui ne maîtrisaient pas les outils de communication numériques étaient régulièrement contactées par téléphone. Par ce biais, l'EPER a pu accompagner les personnes migrantes âgées dans cette période difficile.

Accompagnement aux personnes réfugiées âgées

Ces dernières années, le nombre de personnes réfugiées âgées venues de pays frappés par une guerre civile, comme la Syrie, l'Irak et l'Afghanistan a beaucoup augmenté en Suisse. Elles sont confrontées non seulement aux défis liés au vieillissement au sein d'une minorité, mais aussi aux nombreuses difficultés qu'implique un « nouveau départ » dans un pays différent, après des expériences de violence et de fuite traumatisantes. Afin de les soutenir sur ces deux plans, l'EPER a lancé en automne 2019 le projet pilote ÂGE Tandem, dans la région de Zurich, en collaboration avec la Haute Ecole de Travail Social du Nord-Ouest (HSA FHNW). Dans le cadre de ce projet, les personnes réfugiées et isolées de plus de 50 ans bénéficient d'un accompagnement individuel au quotidien et sont soutenues dans leur intégration, le tout par des bénévoles. Le phase pilote se termine fin 2021. Actuellement, l'EPER recherche des financements pour poursuivre le projet.

Plus d'information sur le projet Age et Migration : www.eper.ch/age-et-migration



L'EPER apporte son soutien aux personnes déplacées d'El Amparo, lotissement informel fait de carton et de plastique et dépourvu d'accès à l'eau potable.

LE VENEZUELA AU BORD DU GOUFFRE

Très instable politiquement, le Venezuela traverse une grave crise économique qui a poussé des millions de personnes à aller chercher un travail et de meilleures perspectives à l'étranger. L'EPER travaille auprès de celles et ceux qui sont restés.

Texte Eduardo De Francisco

Photos EPER

Au Venezuela, la situation économique est désastreuse. Au cours des quatre dernières années, le nombre de personnes vivant en deçà du seuil de pauvreté a bondi de 29,4 % à 87 %, poussant plusieurs millions d'habitants à l'exil. Depuis 2017, il n'est pas rare de tomber sur des personnes, voire des familles entières, en route pour la Colombie, le Brésil ou n'importe quel pays où elles espèrent trouver une source de revenus. Elles n'ont pris que ce qu'elles pouvaient porter et se déplacent à pied, faute de pouvoir s'acheter un billet de bus. On les appelle les « caminantes », ou marcheurs.

Des intrus indésirables

El Amparo est une ville verte située dans l'État d'Apure, le long du fleuve d'Arauca. Elle donne directement sur la frontière

colombienne. Pour l'atteindre, il faut traverser de vastes pâturages, une sorte de savane qui était encore occupée par de gros troupeaux de bétail récemment, mais qui ont disparu aujourd'hui. Dans cette zone frontalière, il n'est pas rare de rencontrer des familles qui veulent quitter le territoire. Certaines d'entre elles vivent à El Amparo Nuevo depuis plusieurs années déjà. Ce « nouveau » El Amparo est en fait un camp informel fait de murs en cartons et de bâches en plastique, sans accès à une eau potable de qualité. Ici, la plupart mendient ou pêchent pour survivre. Considérés par des indésirables par les autorités, voire comme des « envahisseurs » (envahisseurs), ils ne bénéficient d'aucune aide publique. Le lopin de terre sur lequel ils vivent se retrouve inondé chaque année.

En février 2020, l'EPER a commencé à soutenir 120 familles du camp d'El Amparo Nuevo. Pour elles, la priorité n°1 était d'avoir un logement sûr. L'EPER les a aidées à remettre leur abri en état et leur a fourni des articles ménagers indispensables. Des latrines et des points d'eau ont également été installés. Sur le fleuve d'Arauca, un barrage a été remis en état afin de prévenir les inondations. Enfin, une école a été rénovée et devrait pouvoir servir de logement d'urgence en cas de catastrophe naturelle.

Des conditions d'hygiène catastrophiques

Andreina Pantoja a 33 ans. Le camp est son chez-elle. Son mari est parti chercher du travail ailleurs, mais il n'a pas encore pu lui envoyer de l'argent. Elle s'occupe





donc seule de ses cinq enfants et de deux personnes âgées proches. Elle est reconnaissante pour les travaux de réfection déjà effectués, en particulier les latrines bio installées dans son logement. Auparavant, les conditions d'hygiène du camp étaient extrêmement précaires. La plupart des habitantes et des habitants faisaient leurs besoins dans le fleuve. « Avant, nous attrapions toutes sortes de maladies, parce que nous utilisions le fleuve pour tout et n'importe quoi », raconte Andreína.

Comme les autres familles d'El Amparo Nuevo, elle est très contente d'avoir aussi accès à l'eau potable. Avant la mise en œuvre du projet, 92 % des familles en étaient privées. Elles utilisaient l'eau de trois sources différentes – toutes contaminées – et devaient donc acheter l'eau potable pour leur consommation. Désormais, toutes les familles ont accès gratuitement à l'eau potable, grâce au point d'eau rénové par l'EPER.

Un nouveau toit

Isabel Contreras est mère de deux petits enfants en sous-poids. L'EPER lui a permis de reconstruire entièrement sa hutte. Les voisines et les voisins l'ont aidée, soutenus par un technicien qui dirigeait les opérations. Désormais, sa hutte comporte deux chambres. « C'est très rare que j'aie de l'argent. Sans ce projet, je n'aurais pas pu nourrir mes enfants et mettre un peu d'argent de côté pour reconstruire ma maison. »

Quelques mois seulement après le lancement du projet et une saison des pluies plus tard, le mur de protection contre les crues a bel et bien prouvé son utilité. Des

Eutimio Moncada, 74 ans, a été abandonné par sa famille.



sacs remplis de ciment et comportant trois couches d'un textile spécial ont été disposés à des endroits stratégiques. Quand la pluie est arrivée, le camp n'a pas été inondé : une première en quatre ans, soit depuis qu'El Amparo Nuevo est habité.

Eboueur et chasseur d'oiseaux

Eutimio Moncada a 74 ans et vit dans le petit village d'El Nula, dans l'Etat d'Apure, à deux pas de la frontière colombienne. Comme plusieurs centaines de milliers d'autres Vénézuéliennes et Vénézuéliens, il a été abandonné par sa famille, qui a suivi le mouvement de migration massif pour trouver un travail à l'étranger.

Pendant un moment, Eutimio arrivait à gagner un peu d'argent. Il ramassait les poubelles et les amenait à la décharge avec son tricycle. Mais son véhicule est hors d'usage depuis son accident : Eutimio a en effet été renversé par un conducteur ivre. Il s'est donc mis à mendier des restes de nourriture dans les magasins à proximité – une vie pleine d'incertitudes. Avec l'éclatement de la pandémie de coronavirus, cette alternative est devenue impossible. Les propriétaires de magasins refusaient d'avoir des contacts avec lui ou limitaient leurs horaires d'ouverture. Seul et sans nourriture, il a dû se résoudre à chasser des oiseaux pour pouvoir manger quelque chose.

Eutimio est vraiment à deux doigts d'être sans ressources. Pour le moment, il vit dans une maison en ruines qui appartient à un de ses amis, parti vivre en Colombie.

PIB, l'organisation partenaire de l'EPER au Venezuela, gère la soupe populaire « Comedor La Esperanza ». Tenue par des bénévoles, elle est ouverte à toutes les habitantes et tous les habitants d'El Nula. Comme Eutimio, ils sont plusieurs centaines à s'y rendre chaque jour pour prendre un repas chaud. Le « Comedor La Esperanza » est même devenu un lieu de rencontre : beaucoup de gens viennent plusieurs heures avant les repas pour discuter avec des ami.e.s et leur voisinage.

Pour en savoir plus sur les projets de l'EPER au Venezuela : www.eper.ch/aide-urgence-venezuela

VENEZUELA

AIDE HUMANITAIRE DE L'EPER



Population

27,8 mio

Dont population émigrée

5,4 mio

La crise politique, l'hyperinflation et les embargos internationaux ont entraîné une rupture partielle des services de base au Venezuela. On estime qu'environ dix à douze millions de Vénézuéliens n'ont pas un accès suffisant à l'eau potable et à la nourriture et que sept millions de personnes ont besoin d'une aide humanitaire. L'EPER apporte une aide d'urgence à plus de 18 700 personnes au Venezuela et fournit des repas chauds et des articles d'hygiène aux femmes et aux enfants ainsi qu'aux personnes âgées dans le besoin.

DES PALMIERS PRÉCIEUX POUR LA POPULATION ET LA NATURE

Cultivés depuis des années par les paysans du Sahel, les palmiers doums sont en voie d'extinction. L'EPER s'attelle à en planter de nouveaux pour conserver cet apport pendant la saison sèche.

Texte Monika Zwimpfer
Photo EPER

Nous sommes en pleine saison sèche au Niger – aussi appelée « soudure » pour la période entre deux récoltes – dans ce pays d'Afrique de l'Ouest. Tandis que les réserves de millet s'épuisent, les familles paysannes vendent nattes, paniers, cordes et chapeaux sur le marché, tous fabriqués à partir de feuilles de palmiers. Les revenus touchés leur permettront de s'acheter des denrées alimentaires et de tenir jusqu'à la prochaine récolte.

Presque toutes les parties du palmier doum peuvent être exploitées ! Le bois est utilisé pour la construction de maisons, les fruits sont consommés, tandis que les feuilles sont utilisées pour fabriquer des objets de la vie courante. Mais la population ne cesse d'augmenter et les sécheresses sont de plus en plus longues. Résultat : les palmiers sont abattus à la chaîne. Aujourd'hui, leur existence est particulièrement menacée.

Des zones protégées

Soutenue par son organisation partenaire locale GSC Taimakon Manoma, l'EPER s'engage pour le reboisement des palmiers doums et pour leur exploitation durable par quelque 50 000 personnes de la vallée du Goulbi N'Kaba. Un plan de gestion pour la région d'environ 30 000 hectares a été élaboré conjointement avec les autorités, et des zones protégées définies. Des jeunes palmiers ont été plantés sur environ 1000 hectares. Grâce au plan mis en place, les palmiers doums peuvent être exploités de manière durable, ce qui permet de préserver l'écosystème fragile de la vallée.

Améliorer la qualité

Les artisans misent de plus en plus sur la qualité pour la transformation des feuilles de palmiers. Ayle Tanko, 55 ans, les utilise pour confectionner nattes, sacs, chapeaux et autres accessoires : « En 2017,



Presque toutes les parties du palmier sont utilisées : le bois sert à la construction des maisons, les fruits et les cœurs de palmier se retrouvent dans l'alimentation, les feuilles et les tiges permettent de fabriquer corbeilles, nattes, cordes et cabanes.

j'ai suivi un cours avec d'autres femmes. Nous avons appris à améliorer la qualité de nos produits et nous avons reçu de nouveaux outils. Depuis, mes revenus ont considérablement augmenté. Avant, nos nattes étaient toutes simples et nous les vendions moins de 500 francs (CHF 0,80) pièce. Les nouvelles nous rapportent quatre fois plus. »

Les prix plus élevés sont aussi le fruit d'accords à ce sujet. Avant de les transformer, les artisans amènent les produits naturels récoltés au « comptoir », où ils sont enregistrés. Ils se mettent ensuite d'accord sur un prix de vente unitaire. Malgré l'impôt pour la protection des palmiers, le système vaut la peine : 65 % des femmes soutenues dans le cadre ce projet ont pu augmenter leurs revenus d'au moins 10 %, et un tiers d'entre elles de 20 %.

L'EPER souhaite passer le flambeau à son partenaire local d'ici deux ans. Les plans de gestion et d'utilisation mis en place permettront non seulement de protéger

durablement les palmiers doums de la vallée du Goulbi N'Kaba, mais aussi de garantir les revenus des familles paysannes, qui pourront surmonter la période de « soudure » sans souffrir de la faim.

DEVENEZ PARRAIN OU MARRAINE

Avec le parrainage « Sécurité alimentaire pour les petits paysans », pour CHF 1 par jour, vous protégez l'environnement et aidez les familles de petits paysans à toucher des revenus suffisants, qui les préservent de la faim. Ce parrainage vous intéresse ? Vous trouverez de plus amples informations dans le feuillet qui entoure ce magazine.

Contact : Anne-Marie Fuchsluger, ligne directe 021 623 40 23, e-mail anne-marie.fuchsluger@eper.ch

Film anniversaire de l'EPER

EPER, 75 ans au service de la dignité

Un film de Barbara Miller



C'est en 1946 que l'EPER a été fondée par la Fédération des Eglises protestantes de Suisse, aujourd'hui renommée Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS). Sa mission : venir en aide aux populations en grande précarité des pays européens dévastés par la seconde guerre mondiale. Ce travail d'entraide et de reconstruction a, par la suite, laissé la place à un engagement plus vaste. Aujourd'hui, l'organisation vise un monde plus juste et plus humain tant en Suisse qu'à l'échelle internationale.

En 75 ans, l'EPER a réalisé plusieurs milliers de projets et soutenu des dizaines de millions de personnes dans leur lutte pour la dignité. Elle est active dans plus de 30 pays et dans six régions de Suisse.

Que ce soit au SAJE (Service d'Aide Juridique aux Exilé-e-s) à Lausanne, dans le domaine de la coopération au développement en Inde, dans les projets d'intégration en Suisse orientale ou dans la coopération ecclésiale en Roumanie, l'EPER a toujours été et est toujours proche des gens. Elle privilégie l'ancrage local et l'échange avec les partenaires locaux afin d'obtenir de grands effets avec de petits moyens.

Dans son film documentaire réalisé à l'occasion du 75e anniversaire de l'EPER, Barbara Miller retrace les

étapes importantes de l'histoire de l'organisation. La réalisatrice dévoile des pépites issues des archives photos et vidéos et donne la parole à des acteurs d'aujourd'hui.

Graff géant de l'espoir

Never Give Up ! N'abandonne jamais ! Tel est le slogan du graffiti géant dessiné sur la Place de l'Europe à Lausanne à l'occasion de la Journée des réfugié.e.s du 19 juin. Ce graff a été



imaginé par de jeunes migrant.e.s du foyer d'Entre-Bois, épaulés par deux graffeurs professionnels de la région, Skelt et Awoe. Dans un contexte toujours plus tendu autour de l'asile, cette création éphémère, organisée par l'EPER en partenariat avec l'Etablissement vaudois d'accueil des migrants, avait pour but d'interpeller les passants et la société civile sur cette thématique sensible et importante, tout en transmettant une image positive et coloré de l'asile.

Lunch cinéma EPER

75 ans au service de la dignité

Le film de Barbara Müller y sera diffusé. Vous trouverez d'autres dates en Suisse alémanique sous www.eper.ch/75-ans

JEUDI 16 SEPTEMBRE, À 12 HEURES, CINÉMA CITYCLUB, LAUSANNE

MARDI 28 SEPTEMBRE, 12 HEURES, CINÉMA LE NORD-SUD, GENÈVE

MERCREDI 3 NOVEMBRE, 12 HEURES, CINÉMA DU GRÜTLI, GENÈVE

Exposition photo du jubilé

Constituée de 24 grandes photos saisissantes, l'exposition itinérante du jubilé de l'EPER illustre les étapes importantes de son histoire d'entraide au service des plus démunis. Ces photos permettent de zoomer sur certaines périodes moins connues, et sur d'autres marquantes en pointant les moments décisifs et l'aspect parfois innovant de son action. Emotion garantie en comprenant l'impact de 75 ans d'histoire sur la dignité de milliers de personnes. Dates et lieux d'exposition : www.eper.ch/75-ans

AIGLE | MER. 22 SEPT. – LUN. 11 OCT.
Eglise du Cloître à Aigle,
Av. du Cloître 25

GENÈVE | SAM. 30 OCT. – SAM. 27 NOV.
Temple de la Madeleine,
Rue de Toutes-Ames

MORAT | JEU. 16 DÉC. – LUN. 27
Maison de paroisse réformée,
Deutsche Kirchgasse 20

L'EPER FÊTE SON JUBILÉ

Célébrons-le tous ensemble!

www.eper.ch/75-ans



Petits moyens, grands effets – depuis 75 ans

